



Suivre la flèche

Écrit par Anthony Jauneaud le mardi 9 juillet 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @lord_bibou :

« Not all those who wander are lost ».

Emily s'arrête devant la vitrine et hésite un instant.

Il y avait là d'habitude, elle en est sûre, un couple. Un homme et une femme, tous deux assis sur des trônes. Devant elle, à la lueur de sa lampe torche, il n'y a que la femme.

Elle fait tournoyer sa lumière dans le couloir et prend un instant pour vérifier si elle rêve ou si elle a raison. Elle sait qu'elle ne fait jamais attention à ce couple : il s'agit sans doute de l'œuvre la moins impressionnante de l'aile égyptienne du musée. Sa lampe éclaire le visage d'un sphinx au-dessus d'elle, accroché au-dessus d'un des couloirs. L'ombre portée le rend terrifiant.

Cela fait presque deux ans qu'elle travaille ici, à tourner la nuit, à inspecter les fenêtres, les vitrines et les serrures. Elle aime ce boulot. Il n'est pas difficile.

Emily grimpe les marches de l'imposante entrée au moment où tous les visiteurs les descendent. Elle est la dernière à entrer dans le

bâtiment. Elle salue ses collègues, se sert un café et se prépare pour la nuit. Parfois, il y a des scientifiques ou des experts qui viennent récupérer telle ou telle pièce. Elle supervise, apporte les caisses, referme les vitres en installant le petit panneau « Cette œuvre revient bientôt ». Elle le fait en silence, avec propreté et calme. Emily a été championne de natation dans le passé, elle est gardienne de musée dans le présent.

C'est normal.

Elle se répète souvent cette dernière phrase. Surtout lorsque sa lampe torche vient éclairer des mosaïques romaines, qui reflètent des couleurs et des formes sur le plafond. Ça lui rappelle la piscine, ça lui rappelle les heures à nager, à fixer le plafond ou le carrelage du sol, sans arrêt. Elle n'a pas vingt-cinq ans, elle n'a pas de diplôme. Elle a juste sa jambe, sa lampe torche, ses clés qui tintent contre sa cuisse toute la nuit, cinq soirs sur sept au minimum. Quand elle n'est pas de service, elle quitte Londres et fait un tour à la campagne chez sa mère et sa sœur. Toutes les trois vivent ensemble, en silence et dans le calme.

Après avoir vérifié que la statue n'était pas sur sa liste d'œuvres en rénovation, Emily fait un tour du périmètre. Les fenêtres sont verrouillées, aucune porte n'a été ouverte récemment. Elle est sûre d'elle : la statue a disparu. Mais où ?

Elle lâche un petit juron, tout petit, inoffensif. Elle fait un troisième

tour de l'aile puis, un peu plus nerveusement que d'habitude, contacte le poste central de sécurité. Ça grésille au bout de la ligne. Elle insiste deux minutes avant d'entamer son escalade vers la salle de contrôle.

C'est là qu'elle le voit. Immédiatement, elle se dit que ça doit être lui, comme si c'était normal de voir un homme assis sur un banc après la fermeture du musée, et qu'en plus cet homme – car c'est à ça qu'elle pense – soit l'Égyptien de plus de quatre mille ans qui a disparu. Il ne bouge pas, il regarde paisiblement un sarcophage.

Emily reprend ses esprits et s'avance vers l'homme. Elle note qu'il porte un pagne et quelques bracelets sur ses bras mats. Ses cheveux longs et noirs sont retenus en arrière par un tour de tête orné de petites pierres colorées. Il se tient droit, le menton bien en avant, comme s'il était fier d'être là.

« Monsieur ? »

Elle le dit tout doucement, de peur de le réveiller. Quelqu'un se met à courir sur la coursive au-dessus d'eux. Emily lève ses yeux et la lampe ; la seconde suivante, l'homme a disparu.

« Central, central. Inconnu dans le musée, aile égyptienne. Vous le voyez sur les caméras ? »

Aucune réponse. Emily soupire. Elle se met à courir vers la gauche, dépasse les grandes statues babyloniennes et les colonnes égyptiennes, reste un instant là, à reprendre son souffle. Elle coupe sa lampe et se

laisse une minute pour habituer ses yeux à l'obscurité. Les fenêtres éclairent comme elles peuvent les salles et les couloirs, Emily fera avec.

Devant elle, quelque chose vient de bouger. Elle continue, pénètre dans le couloir habillé de fresques sumériennes et accélère le pas devant les lions et les dragons. Emily tourne aussi rapidement qu'elle peut après le virage, frôle une vieille dame qui porte une large poterie sur la tête, saute instinctivement par-dessus un étalage de fruits rouges qu'elle n'a pas le temps d'analyser et débarque dans une petite pièce où d'habitude des visiteurs s'extasient devant une momie. Emily se frotte le visage pour sécher la sueur ; sa peau est recouverte de poussière. Elle est trop préoccupée pour s'en rendre compte. Ses oreilles bourdonnent, comme si elle avait passé une heure dans une foule compacte, qui puait la transpiration, comme si des marchands avaient hurlé en boucle leurs bonnes affaires. Sa jambe... sa jambe la fait souffrir ; elle n'a pas couru comme ça depuis des années.

L'homme est là, elle le devine dans la pénombre. Il y a un petit tintement. Elle repense à ses bracelets. Le cœur d'Emily qui bat à toute allure vient lui piquer les yeux. Un instant elle voit flou, puis tout redevient clair. Il n'est déjà plus là. Elle l'entend dans l'escalier central qui monte vers la galerie romaine, elle court sur ses pas.

« Central ! Central ! »

Elle hurle dans son talkie-walkie, sa voix se répercute sur tous les

murs du musée, traverse les étages, soulève légèrement les tapisseries, glisse le long des vitrines de l'Asie et vient faire sursauter Carl. Il triture son talkie-walkie.

« Emily ? Allo ? »

Aucune réponse. Il ne peut pas courir à son âge mais il allonge ses pas vers l'entrée. Il sait que quelque chose ne tourne pas rond. Emily n'est pas du genre à crier.

Un nouveau hurlement de la jeune femme l'alerte. Le voilà qui monte les escaliers aussi vite qu'il peut. « Où est ce connard ? » murmure-t-il en pensant très fort à son collègue, probablement assoupi devant ses écrans de surveillance. « Je te jure, s'il lui est arrivé quelque chose... »

Carl sait qu'en passant par le couloir de l'ascenseur de service, il sera plus vite dans la galerie romaine. Il sort son trousseau de clé, déverrouille la porte et traverse le couloir. Généralement, il fait un mètre de large et de trois de long. Carl le sait, il était déjà là quand ils l'ont construit à l'emplacement exact de sa ronde, en 1994. Il a toujours regretté ce couloir.

Ce soir, en particulier.

Ce soir, le couloir fait deux mètres de large et dix de long. Près du plafond, il y a de petites fenêtres, comme des meurtrières, régulièrement creusée dans les murs. Dehors, Carl distingue le soleil qui

brille. Une odeur chaude et ronde l'entoure. Il n'en a jamais senti mais Carl, sans même réfléchir, se dit que se doit être de la myrrhe. Il se fige une seconde puis avance vers la porte. Il repousse ses idées étranges.

La porte de l'autre côté est plus lourde que d'habitude. Il insiste, poussant ses vieux os contre le bois. Lorsqu'elle s'ouvre enfin, c'est sur le corps inanimé d'Emily.

Emily fait face au couple assis. La jeune femme aperçoit vaguement son reflet dans la vitre. Elle rallume sa lampe et profite des quelques secondes d'aveuglement pour réfléchir posément.

Elle tourne sur elle-même et recule. Son dos contre la vitrine des statues, elle lève les yeux. En face : derrière un morceau de sphinx, un petit panneau indique « Les Îles britanniques sous l'Empire romain » et une flèche. Habitée à la nouvelle luminosité, Emily continue sa ronde. Pendant ses trois semaines de repos, une question la taraudait. Maintenant, elle sait.

Et elle aurait sans doute fait pareil, après tout.

FIN

À propos de Mâche Fiction : L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

À propos de l'auteur : Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).